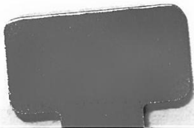
PRIAPE OPÉRA EN MUSIQUE 1694 PIÈCE ATTRIBUÉE A BLESSEBOIS, ...

Paul Alexis Blessebois,
Trousse-Malice





Ex Libris Joannis Nencini
1874







PRIAPE

OPÉRA



GAYETÉS FRANÇOISES

TIRAGE A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

*dont 4 exemplaires sur chine et 2 sur **vélin***

Exemplaire N° 66.

GENÈVE. — IMPRIMERIE A. BLANCHARD.

PRIAPE

OPÉRA EN MUSIQUE

1694

PIÈCE ATTRIBUÉE A BLESSEBOIS, RÉIMPRIMÉE
TEXTUELLEMENT, AVEC FAC SIMILE DES VIGNETTES
ET UNE NOTICE



IMPRESSION SPÉCIALE

FAITE POUR LA BIBLIOMANIAC SOCIETY

—

1868

NOTICE

SUR

L'OPÉRA DE PRIAPE

Le rédacteur du Catalogue de la *Bibliothèque dramatique* de Soleinne s'est complétement fourvoyé, en cherchant l'auteur de *Priape* parmi les poëtes qui, à cette époque, habitaient la France et ne songeaient pas à en sortir pour faire imprimer leurs vers priapiques. « La dédicace *aux Dames*, » dit-il après avoir décrit ce rare et charmant volume, remarquable par ses jolies vignettes dans le genre de Callot, « la dédicace *aux Dames* annonce un esprit facétieux, fort distingué, qui n'a pas peu d'analogie avec celui de Bernard de La Monnoye. » Puis, après avoir exposé le sujet de la pièce, d'après l'Argu-

ment préliminaire, il ajoute : « L'auteur, qui s'intitule le *gentil Trousse-malice* des Dames, n'avait ni moins d'érudition ni moins de gaieté que l'abbé de La Monnoye, qui, pour passer le temps, transcrivait et commentait des priapées latines et italiennes. »

Le bibliophile Jacob aurait dû se rappeler que La Monnoye était un poëte charmant, même dans le genre érotique, et que l'auteur de *Priape*, quoique écrivain spirituel en prose et digne du surnom de *Trousse-malice* qu'il s'était donné, écrivait en vers, comme un rimeur qui fait des vers en Hollande. Il y a dans son opéra beaucoup de mauvaises lignes de prose, qui bravent la mesure et la rime. Cet opéra de *Priape*, qu'on peut croire destiné à être mis en musique par des Hollandais, n'en est pas moins fort piquant, fort gaillard et fort singulier.

Nous sommes surpris que le bibliophile Jacob n'ait pas trouvé à qui l'attribuer de première main. S'il s'était souvenu du *Temple de Marsyas*, imprimé avec la rubrique *Cologne*, en 1676, il n'eût pas hésité à soupçonner que Corneille de Blessebois était revenu dans les Pays-Bas, son *Priape* à la main.

Il est bien facile, en effet, de reconnaître, dans cet opéra, l'auteur de *Filon* et de *Marthe le Hayer*.

Le mystérieux Corneille de Blessebois, après avoir livré ses *Œuvres satyriques* aux presses des Elzeviers de Leyde, était parti pour les Colonies et avait fait un séjour de plusieurs années dans les Antilles françaises; on ne sait pas en quelle année il revint, mais on est sûr qu'il était revenu en 1697, puisqu'il fit imprimer cette année-là, en Hollande sans doute, son fameux *Zombi du Grand Perou*. Si, comme nous n'en doutons pas, l'opéra de *Priape* doit aussi lui être attribué, cet opéra, imprimé en 1694, nous donnerait la date de son retour en Europe.

Quoi qu'il en soit, il suffit de lire la dédicace *aux Dames*, pour se convaincre que Corneille de Blessebois s'est caché sous le masque du *gentil Trousse-malice*, et que *Filon reduit à mettre cinq contre un* a été le prélude de *Priape* en musique. La représentation de cet opéra lampsacien a pu avoir lieu sur un théâtre de société, et les vignettes, qui ornent ce petit volume, nous donnent peut-être une esquisse de la mise en scène,

où figuraient, avec les prêtres phalliphores, des vérolés très-précieux, destinés, sans doute, à prouver que le mal de Vénus n'avait pas attendu la découverte de l'Amérique pour désoler la pauvre humanité. Hosanna! nous avons retrouvé un ouvrage inconnu de Corneille de Blessebois, qui probablement a mis son portrait dans le cul-de-lampe final de son *Priape*.

†



PRIAPE

OPERA

EN MUSIQUE

ORNÉ DE MACHINES, DECORATIONS, FEUX
D'ARTIFICE, ET DE PLUSIEURS
ENTRÉES DE BALLETS



IMPRIMÉ L'AN 1694



AU

LECTEUR

De peur que d'aucuns ne confondent la Venus dont il s'agit ici d'avec la Venus ordinaire dont parlent tous les poetes, je veux bien vous dire qu'il y a quatre Venus differentes selon Ciceron. La premiere estoit fille du Ciel et du Jour, la seconde naquit de l'ecume de la mer conçue dans une nacre de perle et portée en l'isle de Chypre par les Zephirs : elle eut Cupidon de Mercure; la troisiesme estoit fille de Jupiter et de Dioné : elle epousa Vulcain; et la quatriesme est la Si-

rienne, autrement dit Astarté, et c'est celle de nostre piece. Elle fut mariée avec Adonis, et d'aucuns la croyent Déesse des Sidoniens à qui l'Ecriture dit que Salomon dressa des autels pour plaire à ses concubines. Voici l'argument.





ARGUMENT

Venus Astarte, après avoir conçeu Priape de Bachus, vient s'accoucher à Lampsaque en Phrigie où Junon lui fait la fonction de sage-femme; mais, ayant conçeu une jalousie contre cette Déesse, elle l'a touchée d'une main fatale, cause que l'enfant est mal bâti; devenu plus grand, il est aimé des Lampsaciennes, dont les maris deviennent si jaloux qu'ils le chassent ignominieusement de la ville, en punition de quoi la maladie venerienne leur vient à tous, de maniere qu'ils se voyent obligez de le rappeler, où estant de retour on le range au nombre des Dieux. Enothée devient sa prestresse et les Phalliphores ses prestres, selon Petrone, qui fait aussi mention de son oye sacrée, que Polyenos, impuissant adorateur de

Circé, tue à son corps deffendant, et de l'ane de Silene qui se met à braire lorsque Priape veut assaillir Veste. Au reste, tout ce qui se trouve de plus dans cette piece ne sert que d'embellissement.





AUX DAMES

J'ay un sottisier dans mon jardin qui porte toute sorte de sottises; comme nous avons cette année une assez bonne recolte, j'ai creu que vous ne prendriez pas de mauvaise part si je vous dedioís cet Opera, fruit nouvellement cueilli de cet arbre qui est planté du temps d'Esope, lorsque les bestes sçavoient parler. Vraiment, il fait de mesme; voilà ce qu'il m'a dit en le depouillant de ses fruits: « Il est constant, mon maistre, que le bon Dieu a donné la femme à l'homme, sans que l'homme ait eu la moindre pensée de la luy demander, *no por pensamiento,* comme dit l'Espagnol; cependant il n'est personne qui ignore que depuis plusieurs siecles les garçons ont toujours recherché les filles. Il est bien des gens parmy le monde qui ne sçavent pas l'origine de cet abus; à moins d'estre bon astrologue, on auroit de la peine à deterrer la source de cette foiblesse; en voicy le mystere.

Ce sont les astres qui nous gouvernent; chacun doit suivre la pente ou penchant de sa planete. Or est-il que les planetes se sont depuis bien des années rangées sur la ligne du zodiaque sous un aspect malin pour les garçons, de maniere qu'ils ont esté obligez de suivre l'instinct malheureux qui les a portés à une chose si deraisonnable; mais comme les choses du monde ne sont pas de durée, le tout va se bouleverser à present et reprendre sa premiere face. Je me connois au systeme du monde, et comptez là-dessus.» Je lui fis lors plusieurs demandes, mais il ne vouloit plus parler, de façon, mes Dames, qu'il faut plier à l'orage qui vous menace. La domination n'est pas une piece de vostre appanage, on va supprimer cette vieille coustume, où les garçons faisoient l'amour; celles qui voudront se marier pourront nous le faire à leur tour, si bon leur semble; c'est une chose qui est vraiment bien necessaire pour rabattre l'orgueil et la vanité de vostre glorieux sexe. Je veux croire que le premier mois il ne se fera point de mariage, à cause qu'entre vous autres, vous vous disputerez peut-estre la preseance; mais en après et principalement pour le mois de mai, mois qui ne semble estre fait que pour l'amour, je gage que vous allez commencer le branle et que vous vous suivrez l'une l'autre, comme moutons de prairie. Il est vray que vous aurez belle excuse, car l'amour estant legitime par l'intention du mariage, il n'est pas plus malseant aux filles d'en commencer la recherche qu'aux garçons, ny le refus n'en est pas plus honteux à l'un qu'à l'autre; outre que c'est une folie pour

les filles de vouloir estre maistresses et de garder l'autorité sur leurs amans, puisqu'elles ne sçavent que trop bien qu'il faut qu'elles en reviennent à l'obeissance dès qu'elles seront mariées, vous allez traiter cela doresnavant, comme le jour des Innocens quand les enfans sont papas. Hé bien, les garçons pourront prendre haleine, le sexe ne les fera plus enrager, et si je brusle de haut en bas, au moins l'auray-je appris à quelque fille qui m'en aura frayé le chemin. Hola, hé! garçons, je vous conseille de ne pas vous donner à trop bon marché, il faut les faire trotter à leur tour. Ouy, mes Dames, il faut passer par là; vostre bonheur est que les garçons ne sont pas d'un naturel si farouche, vous en serez quittes pour quelques poignées de cheveux que vous aurez la bonté de vous arracher, s'il vous plaist, et pourveu que vous veuilliez arrouser vos instances de quelques larmes, soupirer et vous mettre à genoux devant celuy à qui vous voudrez plaire, assurement qu'il se rendra d'abord; nous ne sommes pas coiffés des tragedies, nostre cœur est trop tendre pour voir des objets funestes. Quant à moy, je ne sçaurois voir d'un œil paisible que le desespoir portast une fille à s'aller pendre devant ma porte pour ne m'avoir sçeu plaire, comme on a veu autrefois le malheureux Iphis se pendre devant la porte de sa cruelle Anaxarete. Enfin nous allons concevoir une joye indicible de ce que le sexe sera obligé d'employer toute sa grace naturelle pour nous plaire; il est mille fois plus capable que le nostre pour faire l'amour, car on ne sçauroit rien refuser aux charmes d'une fille

humiliée. Je m'imagine en voir une qui me vient montrer ces mesmes tettons qu'elle avoit autrefois cachez avec un dernier soin; on ne pouvoit les toucher à moins d'encourir sa disgrâce, à present elle prie à mains jointes, si ce n'est par amour, que du moins on les veuille baiser par pitié. Plaist-il, Messieurs, y a-t-il rien de plus insinuant? En voici une autre qui se jette à mes pieds, pour me faire admirer un certain petit mignon d'endroit où le diable n'y voit goutte, et dont le seul toucher peut desorienter l'homme le plus insensible. Ha, Messieurs, quel excès de plaisir nous allons gouster; que de filles amoureuses, jalouses, desesperées, ne s'empresseront pas pour nous avoir! Mais regardez derriere vous: voici une fille qui vient dire que mon sottisier est menteur. Hé bien, la belle, le tems nous l'apprendra. Au reste, je vous demande pardon, mes Dames, si ma dedicatoire vous paroist un peu longue; quand un homme aussi tendre que moy donne dans une matiere savoureuse comme est celle-là, il a bien de la peine d'en sortir; je me suis chatouillé pour me faire rire, en attendant cet heureux siecle. Agreez toujours, par maniere de provision, ce petit Opera que je me donne l'honneur de vous presenter de ma main blanche, ou telle qu'il a plu à Dieu qu'elle soit, et croyez-moy bien profondement

Votre gentil petit

TROUSSE-MALICE.

ACTEURS

DU PROLOGUE

LA FATALITÉ.
VENUS.
BORÉE.
PLUTON.
L'HORREUR.
DIANE.
LE SOMMEIL.
MOMUS.
PRIAPE.
Les Oyseaux de mechante augure.
Les Songes funestes.
Troupe des Demons.
Troupe des plus fameux criminels des Enfers.



LA NAISSANCE

DE

PRIAPE

PROLOGUE

Le theatre représente le Temple de la Fatalité.

SCENE PREMIERE

(L'on entend un grand coup de tonnerre qui est suivi de plusieurs eclairs pendant la descente de Borée.)

LA FATALITÉ, BORÉE, VENUS, endormie entre les bras de Borée.

BORÉE

Venus doit s'accoucher du plus beau fils du monde,
Que le tonnerre gronde,

Junon pour l'empescher,
Me l'a fait enlever ;
Elle est vostre destinée
Et je la confie à vos soins.

LA FATALITÉ

Suffit, impetueux Borée,
Il ne me faut pas de temoins
Pour voir si je me plais à nuire,
Car c'est mon devoir de detruire
Tout ce qui se trouve en mes mains,
Si bien des Dieux que des humains.
Mais approchons la malheureuse,
Accourez tous, Astres malins,
Et qu'une nuit bien tenebreuse
Vienne cacher mes noirs desseins.

(Les Astres malins forment une entrée de ballet, pendant laquelle l'on voit descendre des nues qui voilent toute la decoration, et à mesure qu'elles descendent le theatre s'obscurcit et se derobe en une nuit.)

Paroissez, noires ombres
Soumises à mes loix,
Fendez ces nues sombres,
Accourez à ma voix.

SCENE II

(Les nues se fendent par niches, et l'on en voit sortir des oiseaux de meschante augure, des songes funestes, et toute sorte de presages sinistres.)

LA FATALITÉ

Rendons le fruit plus laid qu'un singe;
Allez, Astres malins, portez le petit linge
Vers l'antre de Meduse ; infecté d'un regard,
Il pourra rendre affreux l'enfant de toute part.
Mais que la terre s'ouvre,
Que l'Enfer se decouvre,
De la part de Junon,
Obeissez, Pluton.

SCENE III

(La terre s'ouvre, l'on en voit sortir des groupes de feux à travers desquels plusieurs Demons.)

CHOEUR DES DEMONS

Jusqu'au plus profond du Tenare
Tout l'Enfer se prepare,
Le fier Pluton, pour obeir,
Lui-mesme se viendra offrir.

(L'on entend un gemissement souterrain, et l'Enfer vomit des nouvelles flammes.)

LA FATALITÉ

Ha ! je le vois paroistre ;
Ce bruit affreux,
Et ces grands feux
Me le font reconnoistre.

SCENE IV

PLUTON et tous les acteurs de la scene precedente.

PLUTON

Qu'est-ce ? que me veut-on ?

LA FATALITÉ

Pour obeir Junon,
Je veux vous suivre en vos abîmes;
Je dois me deguiser dans vos antres des crimes,
Ou dans l'endroit le plus caché,
Afin qu'il ne soit deterré
Ce que Junon veut que je celle.

PLUTON

Je vous feray mener
Où sont les ombres criminelles:
Jamais le jour n'y peut entrer.

(La Fatalité s'abîme avec les Dieux infernaux; les autres disparoissent.)

SCENE V

(Le Theatre represente la double grille des plus fameux criminels de l'Enfer; dans le fond l'on decouvre un throsne affreux, où l'Horreur preside.)

L'HORREUR, LA FATALITÉ, TROUPPE DES PLUS FAMEUX CRIMINELS

L'HORREUR

Tremblez, ombres coupables,
Redoutez la Fatalité,
Qui vient dans ce manoir que le Soleil deteste;
Son air rempli de gayeté
Ne promet rien que de funeste.
Destournez vos regards,
De ses sensibles dards,
Armez-vous tous contre sa rage,
Detruisez ce nouveau presage
Qui va augmenter vos tourmens,
Defendez-vous par vos serpens.

CHOEUR

Armons-nous tous contre sa rage,
Detruisons ce nouveau presage
Qui va augmenter nos tourmens,
Defendons-nous par nos serpens.

(Les plus fameux criminels forment une marche affreuse et lancent leurs serpens après la Fatalité; mais ils retournent plus vite qu'ils n'estoient lancez sur leurs victimes qu'ils rongent de nouveau avec plus de fureur; en mesme temps l'on voit tomber une pluye de feux pour augmenter leur supplice.)

LA FATALITÉ

J'ay dompté la fureur des ombres criminelles,
Depeschons-nous donc, il est temps,

Inventons des fureurs nouvelles,
Pour servir Junon qui m'attend.

(Elle se deguise en vieille.)

Enfin je suis bien deguisée,
Je parois vieille et bien ridée,
Adieu, souffrez tous en repos.

CHOEUR

Adieu, vieille sorciere,
Et que votre carriere
Ne trouble pas nos os.

SCENE VI

(Le Theatre represente la nuit, et Diane paroit suspendue en son char tenebreux, regardant le Sommeil endormi au milieu du Theatre.)

MOMUS, DIANE, LE SOMMEIL

MOMUS

Sans tourner la chose en risée,
Vous meritez d'estre adorée.
J'ay un petit perroquet
Qui devient comme sauvage,
Parce qu'il n'a point de cage ;
Il oublie son caquet,
Helas ! il estoit si sage !
Il sçavoit un badinage
Qui fit mourir de plaisir,
Celle qui le vint nourrir.

Tu ne dis mot, beau teint d'ebaine,
Veux-tu donc pas guerir ma peine ?
Ha ! pour t'apostropher de près,
Il n'est rien que Momus ne fasse ;
Je suis venu exprès

A DEUX

Afin que je {t'embrasse.
{t'enchasse.

DIANE

Retire-toy, railleur.

MOMUS

Je viens t'offrir un cœur
Farcy de confitures.

DIANE

Tu prends mal tes mesures,
Nargue à tant de douceur,
Tant pis pour toy.
(Regardant la layette.)
D'où vient ce linge ?

MOMUS

Venus doit s'accoucher
D'un heros, ou d'un jeune singe !

DIANE

Qu'ici l'on va representer.

MOMUS

Il me vient une pensée
Toute aussi ronde que carrée :
Je veux maillotter le Sommeil
Avec ce plaisant appareil.

DIANE

Vraiment, nous aurons de quoy rire.

MOMUS

Chut! il ne faut rien dire,
Garde toy de parler,
Tu pourrois l'eveiller.

(Il maillotte le Sommeil.)

Voici son beguin, ses lanieres,
Et ses petites aiselières;
Tout ira comme il faut.
Tourne-toy donc, tout beau!
Ha! voilà qui va bien, courage!
Ce que c'est, quand on est sage.
Là donc, petit fanfan,
Adieu, faites nanan.

SCENE VII

VENUS, LA FATALITÉ déguisée, LE SOMMEIL maillotté.

VENUS

Où suis-je? Helas! mon mal me presse!
Au secours! au secours!

LA FATALITÉ

Ha, c'est la mere des Amours!
Je suis à vous, belle Deesse.

VENUS

Vous qui me voulez tant de bien,
Ne pourroit-on pas vous connoistre?

LA FATALITÉ

Ne vous embarrassez de rien,
Le temps vous l'apprendra peut-estre.

LE SOMMEIL, esveillé, sans pouvoir se bouger.

Ventrebleu! quelle garce
M'a joué cette farce?
Venus, retirez-vous,
Evitez mon courroux.

LA FATALITÉ

Regardez bien cette figure,
C'est le Sommeil en mignature;
Ha, ha, ha, ha, qu'il est plaisant,
Faites dodo, petit fanfan.

(Venus, à force de rire, s'accouche de Priape.)

LA FATALITÉ ôte le masque

Venus est accouchée.

LE SOMMEIL

La plaisante velée,
Dont Priape est le veau!

Vois-tu, Venus, tout beau,
Je vais rire à mon tour à gorge deployée.

VENUS

Malheureuse Venus, quelle est ta destinée!

LA FATALITÉ ET LE SOMMEIL

Ha, ha, ha, ha, ha, ha,
C'est le heros de l'Opera.

(L'on reprend l'ouverture.)



ACTEURS DE LA PIECE

PRIAPE, fils de Venus et de Bacchus.
VENUS.
Les trois Parques.
PHŒBUS.
Quatre Medecins.
Le Grand Sacrificateur.
POLYENOS, impuissant.
ENOTHÉE, Prêtresse de Priape.
LA JALOUSIE.
LES FURIES.
L'Oye sacrée de Priape.
L'Asne de Silene.
Un Comete.
Trouppe des Maux Veneriens.
Trouppe des Invalides.
Trouppe des Druides.
Trouppe des femmes echevelées.
Le Magistrat de Lampsaque.
Trouppe des Ouvriers.
Trouppe des femmes folles.
Trouppe des Garçonnieres.
Trouppe des Dieux Marins.
Trouppe des Démons.
JUPITER.
MARS.
MOMUS.
HEBE, Eschansonne des Dieux, qui preside à la jeunesse.
GANYMEDE, Eschanson des Dieux.
VESTE, Déesse de la Virginité.
MERCURE et toute la Cour celeste.



PRIAPE

ACTE PREMIER

Le Theatre represente l'Antre des Parques.

SCENE PREMIERE

VENUS, TROUPPE DES AMOURS DESOLEZ

VENUS

Quel monstre ay-je produit? à qui m'en dois-je prendre?
Qu'une eternelle nuit cache ici mes douleurs;
Elle seule verra mes pleurs
Qu'en cet antre je vais repandre.
(Les Amours desolez font une entrée lugubre.)
Qu'il se derobe à mes regards;
Que jamais à mes yeux Priape se presente,
A son destin je ne prens point d'egards,
C'est un enfant qui m'epouvante.
Mais qu'est-ce que je vois?
Phœbus en cet antre d'effroy!

SCENE II

PHŒBUS, VENUS

PHOEBUS

A peine ay-je achevé ma brillante carriere,
Que je vous cherche dans tous lieux.

VENUS

Il aura vu Priape, ô Dieux!

PHOEBUS

Oui, Deesse trop altiere,
A l'egard d'un enfant
Fouetté, banni, mourant.

VENUS

Quelle secrette peine
S'empare de mon cœur?
L'Amour devient vainqueur.

PHOEBUS

Lampsaque par trop inhumaine...

VENUS

Phœbus, que dites-vous?
Vous l'avez pu voir sans courroux?

PHOEBUS

J'en ay rougi de honte,

Et la colere m'en surmonte,
Plaignez, plaignez son sort.

VENUS

Vengeons tous deux le tort
Qu'on a fait à Priape.

PHOEBUS

C'estoit un second Esculape,
Parmi le sexe feminin;
A tous ses maux il mit la fin.

(L'on entend un bruit affreux pour le retour des Parques.)

SCENE III

VENUS, PHŒBUS, LES TROIS PARQUES

LES TROIS PARQUES

Mortels, il faut nous suivre,
Il faut un jour cesser de vivre;
Les fuseaux des humains
Reposent en nos mains,
La mort vous est inevitable;
Au moment qu'elle vous accable,
Il faut perir,
Il faut mourir.
Mortels, il faut nous suivre,
Il faut un jour cesser de vivre;
Les fuseaux des humains
Reposent en nos mains.

VENUS

Où sont les clefs des niches sombres ?
Où reposent les tristes ombres
De tous les Maux Veneriens,
Qui gemissent dessous vos liens ?

ATROPOS, ouvrant leurs cachots.

Dans cette grille souterraine,
Vos tristes Maux sont enterrez.

VENUS

Ha ! les voici tous deterrez.

SCENE IV

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE,
LA TROUPE DES MAUX VENERIENS

CHOEUR DES MAUX VENERIENS

O! la cruelle peine
Que nous ferons souffrir !
Mortels, il faut mourir.

VENUS

Leur mort sera certaine;
Venez, suivez mes pas,
Qu'aucun n'echappe le trespas.

(Les esprits Veneriens forment une entrée de Ballet.)

CHOEUR

Leur mort sera certaine.
Que nous ferons souffrir!
Mortels, il faut mourir.

PHOEBUS

Comete foudroyant, dont la bruslante face
Presage les malheurs et le monde menace,
Astre bouffy d'effroy,
Paroissez à ma voix.

SCENE V

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE,
UN COMETE DANS LES NUES

LE COMETÈ

Divin pere de la lumiere,
Je vais suivre vostre carriere.

VENUS ET PHOEBUS

Venez, suivez-nous tous,
Vengez Priape, vengez-nous.

LES TROIS PARQUES

Mortels, il faut nous suivre,
Il faut un jour cesser de vivre,
Les fuseaux des humains
Reposent en nos mains.
La mort vous est inevitable,

Au moment qu'elle vous accable,
Il faut perir,
Il faut mourir.
Mortels, il faut nous suivre,
Il faut un jour cesser de vivre,
Les fuseaux des humains
Reposent en nos mains.

FIN DU PREMIER ACTE



ACTE DEUXIESME

Le Theatre represente la ville de Lampsaque.

SCENE PREMIERE

TROUPPE DES INVALIDES, QUATRE MEDECINS

CHOEUR DES INVALIDES

Ayez pitié des miserables.

PREMIER MEDECIN

Helas! vos maux sont incurables,
Nous ne sçaurions pas vous guerir.

DEUXIESME MEDECIN

Pour moi, j'en tire les espaules,
Et veux estre fouetté de gaules,
Si jamais medecin
Peut oster le venin
Qui regne en cette maladie.

UN INVALIDE

Guerissez-moi, je vous en prie.

CHOEUR DES INVALIDES

Messieurs, assistez-nous,
Nous vous en prions tous.
Faut-il que la mort nous entraisne?
Venez soulager nostre peine.

CHOEUR DES MEDECINS

Nous ne sçaurions pas vous guerir,
Malheureux, vous allez mourir.

SCENE II

LE COMETE paroist dans les nues, LE GRAND SACRIFICATEUR, TROUPPE DES DRUIDES.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Une estoile funeste
Qui paroist en ces lieux
Nous menace de peste;
Prions, prions les Dieux.
Fatalité malheureuse,
Estoile affreuse,
Jupiter est-il irrité?
Ou bien quelle divinité
Se cache au milieu de vos flammes?
Mais que nous veut encor cette foule de femmes?

SCENE III

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE, TROUPPE DE FEMMES ECHEVELÉES, dont une partie forme une triste entrée de Ballet.

CHOEUR DES FEMMES ECHEVELÉES

Fuyons les Maux Veneriens.
O malheur deplorable!
Cette maladie incurable
Enleve tous nos citoyens.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Voilà l'effect du noir presage
Que nous voyons dedans les Cieux.

CHOEUR

C'est un Comete, justes Dieux!

LE GRAND SACRIFICATEUR

Que tout Lampsaque rende hommage
A Venus en courroux.
Déesse, ecoutez-nous;
Déesse aimable,
Soyez-nous favorable,
Laissez-vous toucher par nos pleurs,
Ayez pitié de nos malheurs.

CHOEUR

Déesse aimable,
Soyez-nous favorable,

Laissez-vous toucher par nos pleurs,
Ayez pitié de nos malheurs.

(Le grand Sacrificateur voulant sacrifier une couple de pigeons à Venus, ils s'echappent de ses mains et s'envolent; l'on entend en mesme temps un tremblement de terre; le Comete s'ouvre et Venus y paroist au milieu.)

SCENE IV

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE

VENUS

Jamais, peuples ingrats, jamais je ne m'appaise
Qu'on n'aie rendu l'honneur à Priape chassé,
Et qu'un Temple luy soit dressé,
Ou qu'on l'adore ou qu'on le baise.

LE GRAND SACRIFICATEUR

Cherchez Priape malheureux,
Et que chacun s'empresse
A lui faire des vœux.
Obeissons nostre Deesse.

CHOEUR

Cherchons Priape malheureux
Et que chacun s'empresse
A luy faire des vœux.
Obeissons nostre Deesse.

SCENE V

LE MAGISTRAT DE LAMPSAQUE, TROUPPE DES OUVRIERS

LE CHEF DU MAGISTRAT

Peuples qui vivez sous nos loix,
Allez construire un Temple
Riche, pompeux, fort ample ;
Allez, c'est un tres-digne employ,
Qu'on y travaille à toute force;
Commencez donc, et qu'on s'efforce
A le rendre majestueux,
Vaste, brillant, voluptueux,
Dont la magnificence
Surpasse à toute outrance
Le Temple le plus somptueux.
Priape y doit nous rendre heureux.

(Les ouvriers forment une entrée de Ballet.)

LE CHEF DU MAGISTRAT

Allons, prenons bien nos mesures,
Cherchons Priape notre Dieu
Dans les grottes les plus obscures
Et dans les forestz de ce lieu.

FIN DU DEUXIESME ACTE

ACTE TROISIESME

Le Theatre represente une forest espaisse; dans le fond l'on decouvre la chetive chaumiere d'Enothée.

SCENE PREMIERE

DEUX FEMMES FOLLES
la premiere tenant la culotte destinée à Priape.

PREMIERE FOLLE

Si je vous aime
Plus que moy-mesme,
A vostre tour
Vous me ferez l'amour.
L'on m'a bernée,
L'on m'a chargée
De mille coups
Que j'ay reçeus pour vous,
Et cet orage,
Et ce carnage
Tient le dessous.
Si je vous aime
Plus que moy-mesme,
A vostre tour
Vous me ferez l'amour.

DEUXIESME FOLLE

Apparemment qu'elle est pour toy.

PREMIERE FOLLE

On la gardera pour vous seule.

DEUXIESME FOLLE

Rengaisne ta chienne de gueule;
Sçache que Priape est à moy.

PREMIERE FOLLE

Vois-tu ce qu'on se persuade!
La plus sotte de l'Univers
Ne se donna jamais ces airs.

DEUXIESME FOLLE

Allons, voyons qui le merite?

PREMIERE FOLLE

Tiens, vois-tu, si l'on m'excite,
L'on verra pleuvoir mille coups
Qui seront destinez pour vous.

DEUXIESME FOLLE

Tant mieux, toujours, courage!

(Elles se battent.)

Voicy desjà pour commencer.

PREMIERE FOLLE

Et voilà donc pour achever.

DEUXIESME FOLLE

Les voici toutes à la fois

SCENE II

TROUPPE DES FEMMES ET FILLES DE LAMPSAQUE
qui viennent se lancer sur celle qui tient la culotte.

CHOEUR

A moy, à moy, à moy!

LA PREMIERE

Helas! quartier, je vous en prie.

LA DEUXIESME

Ne t'ayant pas donné la vie,
Je ne te la dois pas garder.

LA TROISIESME

Cette âme a peine à deloger;
Il faut pourtant bien qu'elle sorte.

LA PREMIERE, en fuyant.

La double chienne, je suis morte!

(Toutes les autres la poursuivent.)

SCENE III

POLYENOS et l'OYE SACRÉE qui luy picque de temps en temps dans les jambes.

POLYENOS

Je suis disgracié
De l'aimable Circé.
Malheureuse impuissance
Qui m'a fait rebutter;
Elle ne veut plus m'ecouter;
Dieux! quelle est ma souffrance!
Je suis honteux de luy parler.
Me ferez-vous toujours railler?
Priape, ayez pitié de ma peine cruelle,
Je viens vous offrir une équelle;
Daignez donc me guerir,
Daignez me secourir.
Mais que me veut cette Oye?
Pourquoy me veut-elle assaillir?
Vraiment, je ne suis pas ta proye;
Bouraude, vous allez mourir.

(Polyenos combat l'Oye, la tue, et les violons en jouent la charge.)

SCENE IV

ENOTHÉE, POLYENOS

ENOTHÉE

Malheureux, que viens-tu de faire?

4

POLYENOS

Vraiment, la belle affaire!

ENOTHÉE

Cet oyseau nous estoit sacré,
Pourquoy donc l'avez-vous tué?

POLYENOS, luy donnant une piece d'argent.

Hé bien, voici le salaire,
Allez, cessez de braire,
Les Oyes et les Dieux
Se trouvent en tous lieux.

SCENE V

LE MAGISTRAT DE LAMPSAQUE

LE CHEF DU MAGISTRAT

Approchons la chaumiere.

CHOEUR

Nous vous demandons tous pardon,
Priape, du sensible affront
Qu'une erreur trop grossiere
Nous a fait commettre envers vous;
Priape, ecoutez-nous.

LE CHEF

Grand Dieu, tout le monde s'empresse
A voir les autels qu'on vous dresse,

Priape, revenez,
Vous serez adoré.

SCENE VI

ENOTHÉE, LES PHALLIPHORES ET LE MAGISTRAT

ENOTHÉE

Allez tous vers le Temple,
Priape va venir,
Il s'est laissé flechir,
Et sa bonté est sans exemple.
Vos peines vont finir,
Il viendra vous guerir.

CHOEUR

Quelle joye, quelle allegresse,
Rions, chantons sans cesse,
Il viendra nous guerir.

(Les Phalliphores forment une entrée de Ballet.)

FIN DU TROISIEME ACTE

ACTE QUATRIESME

Le Theatre represente le Temple de Priape.

SCENE PREMIERE

TROUPPE DES FEMMES ET FILLES
DE LAMPSAQUE

CHOEUR

Venez tous accourir,
Priape va venir.
Honorons sa presence,
Respectons sa naissance.
Venez tous accourir,
Priape va venir.

ENOTHÉE

Vos malheurs vont changer de face,
Ce Dieu bening vous fera grace,
Vous devez l'estimer,
Vous devez l'adorer.

PREMIERE FEMME

L'on cherche encor partout sans cesse,
Mais on ne le sçauroit trouver.

Je crains qu'il s'est allé cacher
Pour voir si l'on s'empresse
A le chercher partout.

UN INVALIDE

Bon Dieu, que dites-vous?
S'il se souvient de l'injustice
Et de ce qu'on l'a fait souffrir,
Non, il ne voudra pas venir,
Et, pour punir cette injustice,
Nous fera tous mourir
Au lieu de nous guerir.

ENOTHÉE

Il n'est pas fait pour la vengeance,
Ce Dieu n'est fait que pour charmer;
Il aime, il sçait se faire aimer;
Bientost il oublie une offence.
Non, non, ne craignez rien,
Il vous voudra du bien.

(L'on entend de loin un bruit de trompettes et de timbales.)

DEUXIESME INVALIDE

Ha! nous voicy sortis de peine,
Je vois de loin qu'on nous l'amene.

ENOTHÉE

Venez tous accourir,
Priape va venir;
Honorons sa presence,
Respectons sa naissance;
Venez tous accourir,
Priape va venir.

CHOEUR

Venez tous accourir,
Priape va venir ;
Honorons sa presence,
Respectons sa naissance ;
Venez tous accourir,
Priape va venir.

(Le bruit des trompettes et timbales redouble et se fait entendre de plus près.)

SCENE II

PRIAPE, LES PHALLIPHORES, LE MAGISTRAT DE LAMPSAQUE, et tous les acteurs de la scene precedente.

PRIAPE

Maux incurables,
Quittez ces miserables,
Retournez en vos fers,
Vos antres sont ouverts.

(Les incurables jettent leurs potences et paroissent gueris.)

Et vous, amoureuses fillettes,
Pour accomplir tous vos desirs,
Nuit et jour à vos saucuplettes,
Vous attacherez vos plaisirs.

CHOEUR DES GARÇONNIERES

Allons, amoureuses fillettes,
Pour accomplir tous nos desirs,

Nuit et jour à nos saucuplettes
Nous attacherons nos plaisirs.

UNE FILLE AVEC UN GARÇON

Baisons-nous sans cesse,
Aimons-nous toujours,
Que chacun s'empresse
A faire l'amour.
Les tendres alarmes
Ont beaucoup de charmes ;
Il n'est point de cœur
Qui n'aie son vainqueur.
Baisons-nous sans cesse,
Aimons-nous toujours,
Que chacun s'empresse
A faire l'amour.

(Toute la jeunesse forme ici une chaconne.)

UNE FEMME FOLLE

Le jour après mes noces,
Mon mary vit croistre deux bosses,
Qui l'embellisserent le front;
Mais au lieu d'en venger l'affront,
Il eclatoit de rire.
Le pauvre sot
Ne disoit mot,
Laischa le pot,
Comme un nigot,
Et puis se mit à dire :
Je l'ay prevu,
Je suis cocu
Par un bossu,
Boiteux, camus.

Le jour après mes noces,
Mes cornes furent assez grosses,
Qui m'embellisserent le front;
Mais au lieu d'en venger l'affront,
Je n'en ay fait que rire.

CHOEUR DES GARÇONNIERES

Allons, amoureuses fillettes,
Pour accomplir tous nos desirs,
Nuit et jour à nos saucuplettes,
Nous attacherons nos plaisirs.

SCENE III

LA JALOUSIE SUIVIE DES FURIES, ET LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE.

(Les Furies forment une entrée de Ballet.)

LA JALOUSIE

A ce flambeau de cire noire,
Reconnoissez-vous mon aspect?
Parmi les plaisirs et la gloire,
Je me fais porter du respect;
Reconnoissez la Jalousie.

UNE FEMME FOLLE

Non, Priape vous a bannie,
N'inquietez plus les esprits
De nos ridicules maris.

PRIAPE

Sçais-tu bien qu'ici je commande?
Oserois-tu bien m'insulter?

LA JALOUSIE

Non, non, je vais me retirer.
O Dieu! que ma douleur est grande!
(La Jalousie et les Furies s'abisment.)

UN INCURABLE GUERY

Chantons Priape et ses amours;
Rendons-nous tous cocus l'un l'autre.
Ha! quel plaisir quand on s'y vautre,
Et que l'on change tous les jours.

LE GRAND CHOEUR

Chantons Priape et ses amours,
Rendons-nous tous cocus l'un l'autre.
Ha! quel plaisir quand on s'y vautre,
Et que l'on change tous les jours.

PRIAPE

Je suis content de vostre zele.
Pendant que je monte les Cieux,
Allez tous honorer Cybele,
Je vais souper avec les Dieux.

(Priape monte les Cieux au bruit d'une douce symphonie.)

SCENE IV

LES MESMES ACTEURS

UN PHALLIPHORE

Vivez en paix, vivez sans guerres,
Ne rebutez jamais garçon,
Portez ces Dieux dessus vos terres,
Pour obtenir bonne moisson.

(Le Phalliphore donne un petit Priape à toutes les filles et femmes.)

CHOEUR

Vivons en paix, vivons sans guerres,
Ne rebutons jamais garçon,
Portons ces Dieux dessus nos terres,
Pour obtenir bonne moisson.

ENOTHÉE

Cybele vous ecoute,
Portez-lui ces presens,
Et vous aurez sans doute
Bonne recolte tous les ans.

CHOEUR

Cybele nous ecoute,
Portons-lui ces presens,
Et nous aurons sans doute
Bonne recolte tous les ans.

(Les Phalliphores forment une entrée de Ballet.)

FIN DU QUATRIEME ACTE

ACTE CINQUIESME

Le Theatre represente la feste des Dieux. Les deux ailes sont des galeries qui contiennent la foire; à droite l'on voit des Dieux marins assis dans des petites boutiques faites de coquilles, qui vendent des eaux glacées, des perles nacres, conches, et toute sorte de denrées de mer; à gauche, les demons y vendent de l'eau-de-vie, rosolis, chocolat, tabac, poudre, plomb, allumettes, et toute sorte de denrées infernales dans des boutiques faites de feux d'artifice. Les Dieux celestes, on les voit à table dans le fond du Theatre, admirans Hebé qui tombe parmi les pots d'une maniere qu'elle montre son derriere tout nud.

SCENE PREMIERE

JUPITER

Infasme, impudique, effrontée,
Tu feras voir ton cul berné
A cette divine assemblée ?
Cela ne t'est point pardonné ;
Retirez-vous donc, malaprise !

MOMUS

La pauvre enfant est bien soumise,
Pourquoy offencez-vous les Dieux?

JUPITER

Qu'elle preside à sa jeunesse,
Et qu'elle la fouette sans cesse,
Mais point d'ordure à mon repas.
(Elle se retire.)

HEBÉ

Que je suis malheureuse, helas!

JUPITER

Que Ganymede aye sa place ;
Il est d'une assez bonne race
Pour nous servir tous d'Echanson,
Outre qu'il est tres-beau garçon.

SCENE II

GANYMEDE, ET LES MESMES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE

JUPITER

Viens ça, mon fils, faites-nous boire.

LE GRAND CHOEUR

Heureux mortel, quelle est ta gloire,
Tu resteras dedans les Cieux,
Pour verser l'Ambroisie aux Dieux.

(Ganymede forme une entrée de Ballet; pendant qu'il danse, les Dieux celestes approchent les boutiques de la foire et y achetent plusieurs nippes.)

UN DEMON (tenant une botte d'allumettes en main)

Il me coûte à moy davantage.

MARS (lui arrachant les allumettes)

Mort! ventrebleu! j'enrage!
Quoy! tu mentiras dans les Cieux?
Ha! je te pocheray les yeux!

LE DEMON (faisant semblant de detacher Cerbere qui paroist couché dans sa boutique)

Tu n'en aurois pas le courage.

MARS (allumant des allumettes)

Je t'auray bientost rendu sage.

MOMUS (à Jupin)

Ne vous l'avois-je pas bien dit?
Souffrez un diable en paradis,
D'abord il y fera querelle.

JUPIN

Ho! ce n'est rien que bagatelle.

MARS (allumant le feu d'artifice avec une allumette)

Vous irez tous dedans les airs
Chercher le chemin des Enfers.

5

(Tous les Demons sautent en l'air avec leurs denrées, au bruit d'une symphonie affreuse.)

SCENE III

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE

MARS

J'ay fait sauter cette canaille
Qui pretendoit faire ripaille
Et de nous ecorcher la peau.

JUPIN

Paix là, Dieu Mars, tout beau,
Vous y allez plus dru que grelle.

MOMUS

Ha! ce n'est rien que bagatelle,
Disoit un sot, vous l'avez dit;
Que vous estes un pauvre esprit!
Pour moy, j'ay bien prevu la chose.

JUPIN

Que ne parliez-vous donc?

MOMUS

Vous estes le maistre des Dieux,
Quoyque vous n'en valiez pas mieux.

UN DIEU MARIN

Jupin, notre glace est fondue,
Qui nous en dedommagera?

MOMUS

Autre querelle que voilà,
Ils n'ont pourtant point la berlue,
Une allumette a tout fondu :
Frottons-nous encore à leur cul.

JUPIN

Tous ces petits Dieux de la fable
Ne font que nous troubler à table.

MOMUS

Comme s'il n'en estoit aussi!
Ha! le plaisant charivari.

JUPIN

Est-ce à moi donc qu'il s'en faut prendre?
Allez-vous en vous faire pendre ;
Je ne pretens pas faire bon
Tout ce qu'un Dieu ou Diable rompt.

VENUS

Exaucez ma priere,
Je vous tire d'affaire.

JUPIN

A ce prix, dame! j'y consens.
Venus demande seulement
Foire aux Dieux, foire au Diable ;
Je vous le dis ici à table,
Que jamais foire il n'y aura :
C'est ce qu'ils ont gagné par là.

VENUS

Ma demande est honneste :
Recevez mon fils dans les Cieux
Et rangez-le parmi les Dieux.

MOMUS

Plus sotte qu'elle n'est pas beste.

JUPIN

Non, je ne serai pas si sot.

MOMUS

Jupin, vous estes pris au mot.

JUPIN

Je ne veux pas qu'on me controlle.

MOMUS

Mais pourquoi donner sa parole
Quand on ne la veut pas tenir ?

JUPIN

Quoyque j'en sois au repentir,
Je ne puis retracter ma parole donnée.
A vostre fils, Venus, nous permettons l'entrée.

VENUS

En revanche de ça,
Je paye le desgast

Que l'on a fait aux Dieux de l'onde ;
Vous pouvez retourner en vos grottes profondes.

(Les Dieux marins font une entrée de Ballet et se retirent.)

SCENE IV

LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE, MERCURE

MERCURE

Priape est dans les Cieux,
Jupin, s'il vous est agreable,
Il faudroit bien se mettre à table
Et le ranger parmi vos Dieux.

JUPIN

Venus, Déesse de Cythere,
C'est pour l'amour de vous
Que je permets qu'on le revere
Et qu'il se range parmi nous.

MERCURE

C'est une plaisante structure
Pour faire un Dieu en mignature.

JUPIN

N'importe, il faut le faire entrer,
Car je pretens bien lui parler.

J'ai desjà formé la patente
Qui contiendra tout son pouvoir;
Ne nous laissez plus dans l'attente,
Et qu'il la vienne recevoir.

SCENE V

PRIAPE
et les mêmes acteurs de la scene precedente

PRIAPE

Je suis affamé comme un Diable;
Puis-je m'asseoir à vostre table?

JUPIN

Ce compliment est assez beau;
Voyez l'aimable jouvenceau,
Qui d'abord a soin de sa pance;
Donne-toi de la patience.
Ecoute ton emploi
Avant que tu t'asseoie.
Voici ce que pour toi je garde,
Que tous les Dieux y prennent garde.
Tu seras le Dieu des jardins;
Que toutes les sorcieres
Te fassent des prieres,
Et remplissent leurs mannequins
Des images de cire noire
Qu'elles brusleront à ta gloire,
Quand elles iront au sabbat,
Et qu'elles feront leur grabat.

Sur quelque cimetiere,
Et sur la cheneviere,
Tu serviras d'espouvantail
Aux oiseaux, effronté betail,
Qui sçait voler de deux manieres,
Et mettre des etrivieres,
Quand le païsan perd son grain,
Qu'il avoit serré pour son pain.
Tiens donc, reçois cette patente;
Ta destinée en est contente,
Et tel est nostre bon vouloir.
Paraphé : Jup, ce mesme soir.

PRIAPE

Maman, qu'est-ce que Jup veut dire?

VENUS

Lourdaud, ne sçavez-vous pas lire?
C'est la paraphe de Jupin.

PRIAPE

J'aimerois mieux un verre de vin,
Ou bien une de ses Deesses,
Pour un peu remüer ses fesses.
Mais chut! paix-là! m'entendez-vous?
Veste paroît toute endormie.
Ha, ventrebleu! qu'elle est jolie!
C'en est fait, la vache est à nous.

(Priape voulant surprendre Veste, l'asne de Silene l'esveille à force de braire.)

VESTE

Vraiment, l'on vous en fiche!

PRIAPE

Viens çà, ma pauvre biche,
Que je te baille un petit fan.

VESTE (le repoussant)

Vous estes un grand ignorant.

MOMUS

Pour un asne qui vous denische,
Faut-il laisser la terre en frische?

PRIAPE

Ha! vous avez beau miauler,
Le Diable pourroit l'enjoler.

JUPITER

Chantons le grand Satrape
Du sexe feminin,
Chantons le Dieu Priape,
Buvons, rions sans fin.

LE GRAND CHOEUR

Chantons le grand Satrape
Du sexe feminin,
Chantons le Dieu Priape,
Buvons, rions sans fin.

(Tous les Dieux forment une chaconne et l'on reprend.)

LE GRAND CHOEUR

Chantons le grand Satrape
Du sexe feminin,
Chantons le Dieu Priape,
Buvons, rions sans fin.





